

Autor: Sonia Leite<sup>1</sup> - Corpo Freudiano

Título: L'Angoisse, le Refoulement et la Forclusion : quelque notes pour la clinique

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

---

Freud en 1924a, reprend le cas *Elizabeth*, une jeune hystérique amoureuse de son beau-frère. Debout à côté du lit de mort de la soeur, elle est devenue terrifiée d'avoir la pensée : *Maintenant il est libre et peut me marier*. La scène est, immédiatement, oubliée actionnant en contrepartie les symptômes hystériques. Le symptôme neurotique est la réponse pour l'angoisse que émerge de la rencontre du réel de la mort de la soeur. Freud détache que, si la réaction était psychotique le résultat serait la répudiation de la réalité de la mort de la soeur, c'est-à-dire, ce réel ne serait pas dialectisé avec aucun autre signifiant en impossibilitant son recouvrement.

Le rapport entre *l'angoisse* et la *forclusion* avait déjà été pensé quand je m'interrogeais sur la nature de l'expérience qui conduisait Rosana, une patiente psychotique, à une interminable répétition de ce qui pourrait être dénommé de rencontre traumatique.

- *J'ai vu la chose horrible!* Expresse l'inabordable qui traverse quotidiennement sa vie. Et poursuit : *Quand il (...) actionne mes oreilles, j'ai l'impression de que je vais mourir. Le bruit dans mes oreilles est dangereux... il vient par les fils de l'électricité... ce sont des cris très forts dans mes oreilles.*

Le signifiant bruit détache la présence d'un excès – pur son – délié du mot et du sens. Il s'agit d'une *rencontre* violente qui répète plusieurs fois par semaine. Quelque chose d'inassimilable retourne pour le sujet psychotique. Trouvant par hasard ce qu'elle dénomme la chose horrible, Rosana – littéralement – perd les sens.

La *forclusion* est la condition essentielle de la psychose qui nécessite d'une cause occasionnelle pour son desenchaînement. Cette cause occasionnelle, qui pour Rosana a été le moment où a dû assommer sa première classe comme professeur, a comme caractéristique principale produire un appel au Nom-du-Père — signifiante fondamental — dont l'effet est le desenchaînement de la psychose.

---

<sup>1</sup> Psychanalyste membre du Corps Freudien École de Psychanalyse – Section Rio de Janeiro

Ces points ont suscité la question suivante : *Si, dans la neurose, c'est l'angoisse qui produit le refoulement, dans la psychose on pourrait affirmer, corrélativement, qui est l'angoisse ce qui produit la forclusion ?*

## II

L'investigation freudienne sur la thématique de l'angoisse s'attache, initialement, à la discussion concernant aux neuroses d'angoisse (FREUD, 1895[1894]). La perspective d'une conversion de la libido, sa première théorie de l'angoisse, signale le fait de que quelque chose excède le psychisme. Le texte freudien apporte déjà une claire indication de la relations viscérales entre l'absence de désir et l'apparition de l'angoisse, point mis en relief, postérieurement, par Lacan (LACAN, 1962-63). La clinique des psychoneuroses, c'est-à-dire, la découverte du complexe d'OEdipe et, avec ça, le thème de la faute, viabilise une nouvelle élaboration théorique qui sera présentée, en 1926, dans le texte *Inhibition, symptôme et angoisse*. Le thème est articulé à l'idée de l'abandon, étant l'angoisse définie comme un affect avec un caractère accentué de déplaisir, qui est libéré, soit automatiquement, dans vie traumatique, soit comme un *signal* qui possibilité au *moi* une préparation, qui actionne le principe de plaisir-déplaisir, dont la fonction est éviter ou revivre de la situation traumatique.

Freud reprend, ici, la discussion sur ce point de vue économique (FREUD, 1920-1924b) détachant la relation entre la quantité d'excitation présente dans la pensée, et les sensations de plaisir et déplaisir. Ces variations qualitatives d'une quantité indiquent la capacité du psychisme de supporter un certain quantum de stimulation et pointent pour les conditions de l'expérience de l'angoisse en justifiant l'utilisation de déterminés mécanismes de défense, en détriment d'autres.

Dans l'article de 1926, Freud reformule quelques anciennes conceptions dans le champ de la constitution des neuroses. L'un des points principaux est la conclusion de que *c'est l'angoisse qui produit le refoulement* et pas le contraire — *le refoulement qui produit l'angoisse* — comme l'on pensait jusque lors. L'angoisse, n'est pas, donc, créée encore dans le refoulement, elle est produite comme un état affectif de conformité avec une image mimétique déjà existante. Cette marque pointe vers la présence d'expériences traumatiques originaires. Ces expériences se rapportent aux premières irruptions d'angoisses, très intenses, qui se produisent

avant que le super ego devient différencié. *Il est hautement probable que les causes précipitantes immédiates du refoulement originaire soit de facteurs quantitatifs, tels comme une force excessive d'excitation et la rupture du bouclier protecteur contre la stimulation* (FREUD, 1926[1925] :115-116).<sup>2</sup>

Freud, dans son dernier travail dédié au thème (FREUD, 1933[1932]), réaffirmant quelques points introduits en 1926, souligne une *double origine* pour cette affection : l'une comme conséquence direct du moment traumatique (angoisse automatique ou réel), et, l'autre, comme signal qui prépare le *moi* pour une menace de répétition de tel moment (angoisse signal). Ce qui se révèle c'est le fait de que le *moi* est la place de l'angoisse et l'angoisse signal permet un temps, à partir duquel le principe du plaisir-déplaisir peut être actionné.

Les points détachés remettent pour l'importance du refoulement originaire comme une ligne qui divise les structures — néurotiques et psychotique — et comme condition sine qua non de *l'angoisse signal*.

### III

Lacan, dans le Séminaire 10, cherche dessiner la fonction médiatrice de l'angoisse entre le jouissance et le désir, affirmant que l'angoisse est toujours signal du réel, et pour ça reprend le schéma optique (LACAN, 1962-63 :48), avec l'intention d'assurer le moment d'émergence de l'angoisse.

L'investissement de l'image spectaculaire est un temps fondamental de la relation imaginaire, pour avoir une limite et ce ici reste, n'ayant pas d'image spectaculaire possible, s'inscrit comme *la manque* (-φ). Ça veut dire que le *phallus*, ne pouvant pas être représenté est coupé de l'image spectaculaire. Telle coupe constitue la castration, qui implique, simultanément, dans la chute de *l'objet a* et dans la division signifiante du sujet.

L'émergence de l'angoisse se passe quand quelque chose apparaît à la place de (-φ), quand *manque la manque*. Moment de dissolution imaginaire. C'est l'accès au symbolique qui permet la reconstruction imaginaire et le recouvrement du réel mortifère. Dans le schéma de la division signifiante du sujet, l'émergence de

<sup>2</sup> Il est intéressant de détacher que, dans ce passage, Freud attribue la possibilité d'instauration du refoulement originaire à un moment de la rupture du bouclier protecteur (la mère), c'est-à-dire, à une faute du même, ce qui permet d'établir une articulation avec ce que Lacan (1957-58) dénomme de fonction de la métaphore paternelle, c'est-à-dire, ce qui instaure la manque/faute chez l'Autre.

l'angoisse – *signal du réel* – indique la nécessaire rénovation d'une *reversée* pour accéder au désir (LEITE, 2009).

Mais si, avec Lacan, l'angoisse est toujours *signal du réel*, où localiser l'angoisse automatique, ou réel, nommée par Freud ?

Je suppose que, en situant dans les piliers de la division signifiante du sujet l'expérience de l'angoisse entre la jouissance et le désir, Lacan a remplacé l'idée freudienne d'angoisse automatique par la propre expérience du rencontre du réel. C'est-à-dire, ce que Freud appelle d'angoisse automatique, chez Lacan on appellera *jouissance*, localisé dans le premier pilier de la division signifiante du sujet.

Telle perspective permet réaffirmer que, dans les psychoses, ce qui induit la forclusion proprement dite, c'est la présence d'une *forclusion originale*, expérience d'un excès représentatif, traumatique dû à l'absence du refoulement original. La forclusion du signifiant Nom-du-Père, moment de dissolution imaginaire, bien expressé dans la phrase de Rosana : *J'ai vu la chose horrible ! Il n'y a pas de glace possible*. Moment qui pointe pour une rencontre, sans contour, du réel traumatique. Rencontre qui pourra, dans un deuxième temps logique, être partiellement recouvert par la métaphore délirante.

Telle perspective, peut-être, justifie parce que Freud, dans la conférence XXXII, depuis d'une longue exposition sur l'angoisse, reprenne la discussion sur la vie pulsionnelle. D'un côté, *l'angoisse signal* étant service du principe du plaisir, c'est ce qui signale la tendance du psychisme en direction à quelque chose irreprésentable et, par d'autre, la *angoisse automatique* — rencontre du réel — peut-être un autre nom pour la pulsion de mort.

**Referências Bibliográficas:**

- FREUD, Sigmund.(1895[1894]) *Sobre os critérios para destacar da neurastenia uma síndrome particular intitulada “neurose de angústia”.* Edição Standard das Obras Psicológicas Completas de Sigmund Freud. Rio de Janeiro:Imago, 1977,v.II.
- \_\_\_\_\_(1924a) *A perda da realidade na neurose e na psicose.* In:ESB,Rio de Janeiro:Imago,1977, v.XIX.
- \_\_\_\_\_(1924b) *O problema econômico do masoquismo.* In:ESB, Rio de Janeiro:Imago, 1977,v.XIX.
- \_\_\_\_\_(1926[1925]) *Inibição sintoma e angústia.* In:ESB, Rio de Janeiro:Imago, 1977, v.XX.
- \_\_\_\_\_(1933[1932]) *Conferência XXXII. Angústia e vida pulsional.* In:ESB, Rio de Janeiro:Imago, 1977,v.XXII
- LACAN, Jacques(1957-58) *Seminário livro 5 As formações do inconsciente.* Rio de Janeiro:Jorge Zahar, 1999.
- \_\_\_\_\_(1962-63) *Seminário livro 10 A angústia.* Rio de Janeiro:Jorge Zahar, 2005.
- LEITE,Sonia (2009) *Silêncio, solidão e escuridão: sobre a travessia da angústia.* In: In:GARCIA, Flávio;MOTTA, Marcus Alexandre(org), *O insólito e o seu duplo.* Coleção CLEPSIDRA, EDUERJ, 2009, NO PRELO.